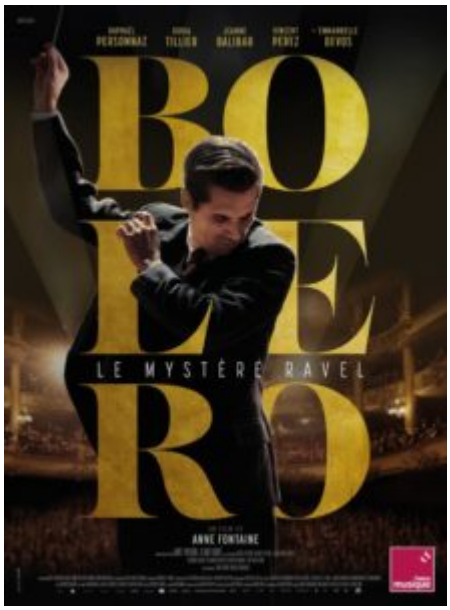
CINÉMA. Boléro, film d’Anne Fontaine, en salle le 6 mars 2024.

Composée en 1927, créé à l’Opéra de paris en 1928, *Boléro* est la partition la plus célèbre au monde ; son auteur Maurice Ravel (1875-1937) se consacre tout entier à la conception d’une pièce singulière, au statut exceptionnel. Soit 16 mn de transe saisissante où tout l’orchestre exulte pour une chorégraphie taillée pour sa commanditaire, la danseuse Ida Rubinstein.

C’est aussi une récente affaire actuellement instruite, dont le jugement attendu en juin 2024, devrait d’ailleurs décidé si la partition est autant l’œuvre de Ravel que du décorateur pour le ballet, Alexandre Benois. LIRE notre dépêche (JURIDIQUE. BOLÉRO : Maurice Ravel en est-il vraiment l’auteur unique ? : https://www.classiquenews.com/juridique-bolero-maurice-ravel-en-est-il-vraiment-lauteur-unique/).



S’inscrivant dans le Paris de l’Entre-deux-guerres, le film d’Anne Fontaine (2023) évoque surtout la genèse et la création de Boléro, d’où son titre. Ravel peine à l’écrire. Le film évoque les défis qui se présentent au compositeur ; il tente d’interroger le principe même de création, comme la place de la vie réelle dans le process de composition. De quelle façon Ravel trouve-t-il les deux mélodies qui s’enlacent ? Comment invente-t-il cette mélodie entêtante jusqu’à l’obsession, comment se précise le principe de sa répétition (jusqu’à 17 fois jusqu’à la transe finale) ? La tentative n’est pas simple ; elel est même semé d’embûches car Maurice Ravel, génie indiscutable est aussi secret que sa musique outrageusement expressive, voire d’une sensualité flamboyante (comme le démontre Boléro)…

En salle le 6 mars 2024. Avec dans le rôle de Maurice Ravel, **Raphaël Personnaz** (La Princesse de Montpensier, Quai d’Orsay) ;
Doria Tillier (Misia Sert, pianiste et mécène, muse de Ravel);
Jeanne Balibar (Ida Rubinstein)…

Teaser vidéo (sous-titre anglais)

Synopsis… En 1928, alors que Paris vit au rythme des années folles, la danseuse Ida Rubinstein commande à Maurice Ravel la musique de son prochain ballet.Tétanisé et en panne d'inspiration, le compositeur feuillette les pages de sa vie – les échecs de ses débuts, la fracture de la Grande Guerre, l'amour impossible qu'il éprouve pour sa muse Misia Sert… Ravel va alors plonger au plus profond de lui-même pour créer son œuvre universelle, le Bolero.

Synopsis english
Paris, the Roaring Twenties. Choreographer Ida Rubinstein chooses Maurice Ravel to compose the music for her next ballet. She wants something bold, something sensual.Well known and established, Ravel finds himself unable to write anything. Reliving his memories, facing his old loves and failures, the composer will give birth to **his greatest success ever: the Bolero.**

Directed by : Anne Fontaine – durée, duration : 2h.

NOTRE AVIS par **Lucas IROM.**

Eclaire r le plus mystérieux des génies français n’est d’emblée pas acquis. A contrario du biopic récent dédié à Leonard Bernstein, assez lisse et prévisible, Anne Fontaine préfère une lecture plus sensible et personnelle, une évocation moins narrative et davantage intime et artistique. Entre documentaire et fiction, le film Boléro trouve son propre ton, et dévoile la personnalité de son personnage central, **Maurice Ravel**, génial auteur de Boléro (entre autres). A la fois dandy élégant mais âme profonde, Ravel est brossé ici en homme sensible, secret, pourtant tendre… constamment habité par l’idée : **Raphaël Personnaz** réussit une incarnation cohérente et profonde dans ce sens ; donnant en chef et en pianiste, l’illusion d’être un musicien né.

Musique sensuelle, mécanique lascive, galerie de femmes inspirantes…

Sa musique d’une sensualité unique, qui flamboie de mille nuances voluptueuse (au point de renouveler l’art de la couleur orchestrale et du timbre à l’égal de Rameau et de Berlioz) est ainsi approchée au plus près de la composition, à travers l’évocation de la genèse du ballet Boléro. Une constellation de rencontres et de présences se précise ainsi :

la commanditaire et la danseuse désignée pour créer et danser la chorégraphie : Ida Rubinstein (Jeanne Balibar, sophistiquée, étrange jusque dans ses ondulations de serpent fatal et provoquant). Mais aussi toute une galerie de femmes inspirantes : la muse Misia Sert (Doria Tiller, en sirène évanescente et troublante) ; la gouvernante attentionnée (Sophie Guillemin) ; sa mère (Anne Alvaro) comme figure centrale et réconfortante… Passent aussi Emmanuelle Devos en Marguerite Long, l'amie pianiste un rien insupportable pa son exigence ; et même Alexandre Thauraud, en critique parisien (Pierre Lalo) mordant et caricatural, sous un masque de fausse tendresse…

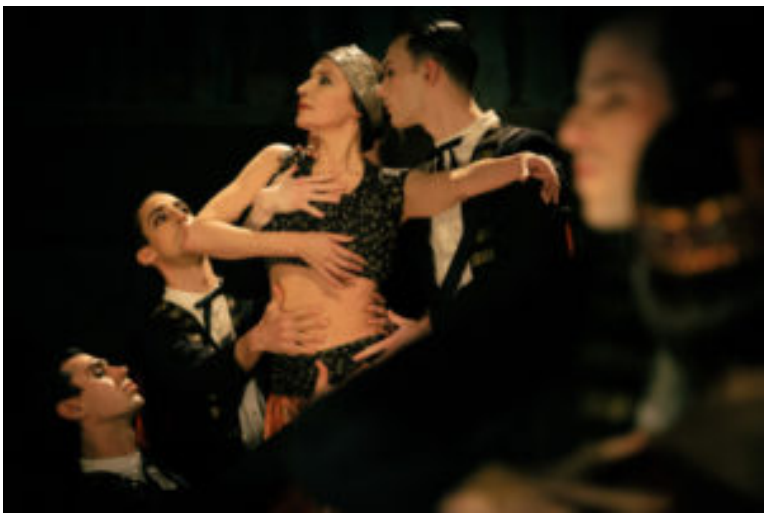


Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel) – © Pascal Chantier

Raison et passion, transe et construction,

au cœur du mystère Ravel…

Le film exprime cette force sensuelle qui fait de Ravel, en dépit des apparences, et du contrôle absolu que sa personne fait paraître, un amoureux absolu. Si le compositeur résiste et rechigne à composer le morceau, le résultat dépasse toute attente : il réussit à fusionner mécanique lascive et orchestration sensuelle, propre à créer en 1928 sur la scène de l'Opéra de Paris, le ballet que l'on connaît (plus souvent joué comme une pièce de concert – et en l'occurrence, un final délirant, poétique, déconcertant). L'orientalisme et l'Espagne s'y entrelacent dans une fusion graduellement explosive. No pain no gain : pas de souffrance sans jubilation. Pas de Boléro sans défis. Anne Fontaine peint Ravel au travail, perfectionniste angoissé ; nourri d'inquiétudes et d'absences…



Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel), Diora Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), … © Pascal Chantier

Il reste peu de témoignages de la création de 1928 à Paris, avec les décors de Benois. Du reste, la partition ressort

actuellement au coeur d'une affaire juridique qui déterminera précisément si Ravel est bien le seul auteur de Boléro et si l'oeuvre appartient toujours au domaine public (!) – on se souvient que la chorégraphie de Maurice Béjart (1961) touchait au plus juste, le secret de Ravel entre mystère et transe, furieuse volupté et mécanique suisse, entre couleurs flamboyantes et construction savante… Point d'équilibre unique dans l'histoire de la musique (et de la danse) entre Apollon et Dyonisos, Raison et Passion. Le film d'Anne Fontaine, pas biopc pour un sou, plutôt subtil questionnement sur l'art de composer (et de trouver) pourrait comme Béjart, avoir su trouver réponse au mystère Ravel.

Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel), Doria Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), Vincent Pérez (Cipa), Anne Alvaro (la mère de Ravel), Sophie Guillemin (Mme Revelot), Alexandre Tharaud (Lalo). © Pascal Chantier / Ciné@ / Cinéfrance Studios – Photos du film © Pascal Chantier

---

SCEAUX, La Schubertiade (92). Concert Mozart, Schubert, Brahms… sam 11 fév 2023

Concert avec lieder et clarinette… Fidèle à sa ligne

artistique dédiée à l'œuvre de Schubert, **La Schubertiade de Sceaux** propose un somptueux récital ce samedi 11 février 2023 à 17h comprenant des œuvres chambristes de **Mozart, Spohr et Brahms**, et plusieurs **lieder de Schubert**, dans l'esprit des Schubertiades. Ressuscitant l'esprit fraternel et chaleureux des réunions viennoises autour de Franz Schubert, ce nouveau concert éclaire aussi la place de la clarinette (Shelly Ezra), ans un dialogue privilégié avec la voix ou le violoncelle (Sarah Sultan)… Pour se faire, les instrumentistes invités accueillent la soprano Clémentine Decouture…

Engagés, fédérateurs, à l'écoute du partage et de la fraternité, les musiciens du Trio Atanassov s'associent à la réussite de ce nouveau programme de La Schubertiade de Sceaux : la violoncelliste Sarah Sultan et le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov qui est aussi le directeur artistique du Trio. L'ensemble vient de publier son nouvel album (oct 2022 : Bohemian Rhapsodies – édité chez PARATY records)

SCEAUX (92) – La Schubertiade
Hôtel de Ville, 17h
Samedi 11 février 2023

Informations
Réservations

Mozart – Schubert – Spohr – Brahms

Clémentine Decouture, soprano – Shelly Ezra, clarinette – Sarah Sultan, violoncelle – Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.

Réservez vos places **directement** sur le site de La Schubertiade de Sceaux (92)
http://www.schubertiadesceaux.fr/

Prochaint concert de la Schubertiade de Sceaux (92) : **samedi 25 mars 2023 – Trio Arnold / Chuishi Okada, violon – Manuel Vioque-Judde, alto – Bumjun Kim, violoncelle.**
Schubert (Trios cordes D.471 et D.581) – Webern (Satz für Streichtrio) – Mozart (Divertimento K.563)

Lieu des concerts : hôtel de ville de Sceaux, 122 rue Houdan – 92330 SCEAUX
Renseignements : association La Schubertiade de Sceaux – 06 72 83 41 86 – schubertiadesceaux@orange.fr

Approfondir

_____

Entretien Elisabeth Atanassov, directrice de la Schubertiade de Sceaux – Présentation de la Saison 2022 – 2023

SCEAUX, La Schubertiade (92). Entretien avec Elisabeth Atanassov, directrice. En quelques années, le cycle de musique de chambre que propose chaque année La Schubertiade de Sceaux s'est imposé comme un cycle incontournable qui perpétue une riche tradition locale et fait résonner l'esprit fraternel que Schubert et ses proches savaient entretenir à Vienne au XIXè. Cette nouvelle saison (4è édition) malgré la pandémie et l'obligation d'annuler toute la saison prévue en 20 / 21, suscite une vive attente ; car La Schubertiade a su fidéliser son public de plus en plus large (enfants et familles sont conviées aux programmes « Bout'Schub », spécialement élaborés pour les jeunes spectateurs et leurs parents). L'offre musicale y est riche et complète, combinant autour du piano et de Schubert, plusieurs programmes contrastés, conçus selon la personnalité de chaque instrumentiste invité ; ici, le clavier dialogue avec le violon, le violoncelle, la clarinette et même cette année, la voix.
Chaque mois d'octobre à mars, La Schubertiade affiche le samedi après midi à l'Hotel de Ville même de Sceaux, un programme musical où qualité, engagement, souvent découverte et défrichement, tempéraments en devenir et sensibilités avérées, s'unissent pour le plaisir du public et pour servir cet esprit d'ouverture fraternelle et de partage convivial chers aux organisateurs, schubertiens fervents.

_____

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les artistes invités pour cette nouvelle saison 2022 / 2023 de la Schubertiade de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov, chargé de la programmation artistique, fonctionne avant tout par coup de cœur, sans obéir à des critères spécifiques préétablis : il invite ainsi des musiciens qui l'ont touché lors de concerts ou de rencontres, sans oublier des partenaires de musique de chambre avec lesquels il est invité à jouer ou des propositions envoyées à La Schubertiade, comme par exemple celle du duo Geister (piano quatre mains, concert du samedi 19 novembre 2022) que Pierre-Kaloyann avait retenue dès le départ (et qui, entretemps, a d'ailleurs gagné le prestigieux concours international ARD de Munich). Il a également à coeur, une ou deux fois par saison, de faire découvrir au public des artistes rares en France – la clarinettiste israélienne Shelly Ezra, qui poursuit une brillante carrière en Allemagne, en est un exemple pour cette année. Les cas de figure varient donc, mais à la base, demeure une compréhension commune de la musique et du rôle du musicien.
Il ajoute à cela un esprit de fidélité envers les professeurs auprès desquels il s'est formé. Après Muza Rubackyté et Alain Planès, nous avons ainsi la grande chance de pouvoir recevoir le pianiste Itamar Golan qui partagera la scène avec la toute jeune violoniste Marie-Aude Melliès pour le concert inaugural du samedi 15 octobre 2022, notre programmation aimant à associer toutes les générations de musiciens, à l'apogée ou à l'aube d'une carrière.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous le terme « Schubertiade » ? Que signifie-t-il aujourd'hui et comment en réaliser les enjeux et les composantes pour le public de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Le terme « Schubertiade » est avant tout synonyme d'amitié et de convivialité, associée à un haut niveau artistique. A notre époque marquée par un individualisme dû notamment aux moyens de communication dématérialisée, il y a un manque certain de réunion et de contacts entre les gens. Les rencontres suscitées par la beauté de l'Art en général et plus spécialement de la musique sont un outil indéniable et indispensable de rapprochement et d'enrichissement humain : la salle de l'hôtel de ville de Sceaux, avec ses proportions adaptées à la musique de chambre, permet des concerts à taille humaine. Et pour favoriser les échanges, nous demandons à tous les artistes de présenter non seulement les œuvres, mais aussi de nous faire part de leur propre ressenti et de leur émotion vis à vis de ce qu'ils vont interpréter. Enfin, les concerts sont toujours suivis d'une rencontre autour d'un verre entre les artistes et le public, ce qui permet également des échanges entre les auditeurs eux-mêmes, prolongeant ainsi les émotions partagées ensemble en silence.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon la période de la pandémie a-t-elle marqué (le travail des) artistes et (le comportement du) public ?

ELISABETH ATANASSOV : La pandémie et la crise qui s'en est

suivie a totalement anéanti les artistes qui se sont retrouvés sans travail puisque dans l'impossibilité d'exercer leur métier pendant les deux confinements. Il est évident que les concerts en streaming par internet n'ont pu en aucun cas remplacer les concerts réels, bien sûr au niveau de l'alchimie entre public et artistes, essence même du concert, mais également en termes de revenu financier. Pour ce qui est de La Schubertiade, elle n'a pas échappé à tout cela, la saison 2020 – 2021 ayant été entièrement annulée. Mais nous sommes heureux d'avoir pu réinviter pour la saison passée 2021- 2022 l'ensemble des artistes prévus pour la saison annulée. Cela a évidemment repoussé toutes les invitations ultérieures.
Concernant l'affluence du public, nous avons été fortement impactés avec exactement 50% d'auditeurs en moins (nous faisions régulièrement salle pleine avant la crise), certains rendus frileux par le contexte, d'autres rebutés par le pass sanitaire et enfin ceux dans l'impossibilité même d'assister à certains concerts du fait du pass vaccinal.

CLASSIQUENEWS : Quelles œuvres et quelles formations spécifiques aimez-vous favoriser tout le long d'une saison ? Pourquoi ?

ELISABETH ATANASSOV : Concernant les œuvres, Pierre-Kaloyann aime à laisser chaque artiste ou ensemble libre de son programme, sachant par expérience qu'il est plus agréable à un musicien de jouer ce qui lui tient à cœur, tout en veillant à la cohérence de l'ensemble de la saison.
Schubert, maitre du lied, est bien sûr toujours présent avec cette année, la soirée du 11 février 2023 réservée à la voix, celle de la très charismatique soprano Clémentine Decouture entourée de plusieurs amis instrumentistes (piano : Pierre-

Kaloyann Atanassov, clarinette : Shelly Ezra, violoncelle : Sarah Sultan) dans l'esprit même des concerts amicaux des Schubertiades de Vienne.
Nous avons toujours par saison un concert consacré au piano, avec cette année le récital d'Aline Piboule. Artiste attachante par son enthousiasme à composer des programmes dans lesquels elle nous fait découvrir des pépites hors des sentiers battus associées à des œuvres du grand répertoire (concert du 14 janvier 2023).
Cette année les cordes seront également à l'honneur : pour la première fois nous invitons une formation plus importante avec un sextuor à cordes (2ème de Brahms, concert du 10 décembre 2022) associant le Quatuor Voce au violoncelle de Sarah Sultan et à l'alto de Manuel Vioque-Judde. Ce dernier revient ensuite le 25 mars 2023 pour clore en beauté et clarté la 4ème édition de la Schubertiade de Sceaux avec son trio à cordes, le Trio Arnold.
Et si tout se passe bien, nous prévoyons une formation encore plus importante pour la saison 2023 / 2024 avec l'Octuor de Schubert. Mais nous en reparlerons !

CLASSIQUENEWS : Outre les concerts « classiques / traditionnels », vous développez aussi une offre pour les jeunes mélomanes et aussi les amateurs ? Pourquoi cette place particulière à la sensibilisation et à la transmission ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov et l'équipe de La Schubertiade sommes conscients que les enfants n'ont malheureusement pas assez d'occasions ni d'opportunités pour se familiariser avec la musique classique et l'Art en général qui suscitent l'émotion, la curiosité, l'éveil, apportant un enrichissement et une ouverture sur d'autres mondes par

rapport à ce qui est proposé aux jeunes dans la vie quotidienne. A notre petite échelle, mais avec conviction, nous souhaitons contribuer avec nos spectacles musicaux Bout'Schub à destination des familles, à cet émerveillement et cet imaginaire indispensable à l'épanouissement de l'être humain.
Cette année ce sera « le Roi qui n'aimait pas la musique » musique de Karol Beffa sur un texte de Mathieu Laine (avec le Trio Atanassov ; Magali Grillard, clarinette et Pierre Puy, récitant). Depuis l'origine, les séances Bout'Schub font salle pleine (nous avons dû refuser du monde) et cela ne s'est pas démenti, y compris pendant la crise sanitaire contrairement aux concerts traditionnels tout public.
Enfin, nous avons constaté que les amateurs de haut niveau avaient très peu de possibilités de se produire en public, qui plus est en bénéficiant d'un piano de concert. Grâce à notre volet « A vous la scène », nous permettons ainsi à une formation sélectionnée conjointement avec ProQuartet, partenaire de l'évènement, de bénéficier d'une masterclass donnée par notre directeur artistique, suivie d'un court concert de midi interprété par l'ensemble amateur.

Propos recueillis en septembre 2022

Précédent programme Coup de coeur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

Pour le 50ème anniversaire du jumelage Orléans-Wichita, l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans accueille en soliste le timbalier solo de l’Orchestre Symphonique de Wichita. Cette nouvelle collaboration internationale permet de proposer au public orléanais un programme américain riche et attrayant.

Rêve américain à Orléans



Place d'abord à la partition maîtresse du concert, « **Un Américain à Paris** » **de Gershwin**. La partition au swing irrésistible évoque la capitale française à travers les yeux d'un touriste américain vers 1920 : tous les timbres de l'orchestre sont sollicités pour exprimer l'activité voire l'urgence chorégraphique des rues de la Capitale (vrais klaxons d'automobiles requis) : Champs-Élysées (avec querelle entre taxis), terrase du Quartier Latin, blues rythmé et nostalgique (solo de la trompette bouchée) au jardin du Luxembourg, enfin, discussion récapitulative avec un autre visiteur américain à Paris (prétexte à la réitération de tous les motifs joués précédemment).
L'orchestration à la fois brillante et flamboyante utilise aussi célesta, glokenspiel, 3 saxophones (ténor, alto, baryton) … **Créée au Carnegie Hall de New York en déc 1928**, l'œuvre suit la forme d'un poème symphonique ; elle inspire en 1951, le réalisateur Vincente Minelli qui en déduit un film triomphal avec l'acteur et danseur Gene Kelly. En 2014, le Châtelet à Paris affiche une comédie musicale conçue à partir du film de Minelli.
Compléments bénéfiques à cette immersion américaine, les œuvres suivantes offrent un éventail élargi d'écritures et de formes : du concerto classique à l'œuvre contemporaine, sans omettre la comédie musicale, signés Daugherty, Adams, Sondheim…

BIO… Gerald Scholl est timbalier solo de l'Orchestre Symphonique de Wichita, timbalier principal et batteur de l'Orchestre de Tulsa et Percussionniste principal de

l’Orchestre du Festival de Musique du Colorado. Enseignant au département de percussions de l’Université d’Etat de Wichita, il est aussi membre de la faculté de jazz. Il joue en récital, en musique de chambre à travers le monde et joue aux côtés de nombreux artistes jazz.

SAMEDI 4 FÉVRIER 2023 / 20h30
DIMANCHE 5 FÉVRIER 2023 / 16h
Théâtre d’Orléans, Salle Touchard



Pour le jubilé / 50 ans du jumelage Orléans-Wichita
Direction : **Marius Stieghorst** / Timbales : Gerald Scholl

Réservez vos places directement sur le site de l’Orchestre Symphonique d’Orléans :
https://www.orchestre-orleans.com/concert/le-reve-americain/
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104404-concert-un-reve-americain

GERSHWIN : « Un américain à Paris »
ADAMS : The Chairman Dances
ELLINGTON & STRAYHORN : The essential music of Ellington
SONDHEIM : Send in the clowns from “A little night music”
DAUGHERTY : Raise the roof, concerto pour timbales et orchestre

Billetterie concert par concert
Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€ – Voir le détail des tarifs : https://www.orchestre-orleans.com/tarifs/

Billetterie en ligne :

https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/
Au Théâtre d'Orléans Boulevard Pierre Ségelle du mardi au samedi de 13h à 19h : **02 38 62 75 30**

Prochains concerts de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

MARS / AVRIL 2023 : MOIS MOZARTIENS !

VENDREDI 31 MARS 2023 / 20h30
SAMEDI 1ER AVRIL / 20h30
DIMANCHE 2 AVRIL / 16h
Théâtre d'Orléans, Salle Barrault
Direction et piano : **Marius Stieghorst**

Programme 100% Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°40
Concerto pour piano n°21
Symphonie n°41 « Jupiter »



Chef et orchestre célèbrent le génie de Mozart : (ré)émerveillez de trois de ses plus grands chefs-d'oeuvre symphoniques : ses deux dernières symphonies, la n°40 (empreinte d'émotion) et la triomphale « Jupiter », lumineuse et conquérante, imprégnée des idéaux des Lumières ; entre lesquelles s'intercale le Concerto pour piano n°21, dont la sérénité et le lyrisme sont dévoilés par l'interprétation de… Marius Stieghorst lui-même, qui jouera pour la première fois en tant que pianiste avec l'Orchestre. Pour garantir les meilleures conditions d'écoute pour ce programme prometteur, l'Orchestre investit une salle aux dimensions plus adaptées : la salle Barrault. L'événement méritait bien trois représentations au lieu de deux !

Marius Stieghorst… Comme beaucoup de chef d'orchestre, Marius est également un instrumentiste accompli. Comme Mozart, il commence le piano en famille à l'âge de 3 ans, fait ses études à Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Études du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il est très rare d'entendre Marius en soliste et c'est un immense cadeau qu'il fait là à l'orchestre symphonique d'Orléans et à son public. **PLUS D'INFOS, RÉSERVEZ** VOS PLACES directement sur **le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans**

Précédent programme concert élu CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____



En janvier l'actualité de l'**ON LILLE, Orchestre National de Lille** est florissante… Ce programme Wagner compose un tryptique impressionnant qui place la phalange lilloise parmi les plus actives dans l'Hexagone en ce début 2023… **Hartmut Haenchen** sélectionne plusieurs pages symphoniques à partir des opéras de Wagner. Dans Les Adieux de Wotan et L'Incantation du feu (extrait de La Walkyrie), Wagner met en musique le bouleversant adieu d'un père à sa fille (Brünnhilde). Grand wagnérien, le baryton-basse **Derek Welton** incarne le renoncement d'un père qui abandonne sa fille à son propre destin. En couplage, la rare Symphonie n°3 de Bruckner est appelée « Wagner » en raison de ses nombreuses citations wagnériennes car Bruckner vénérait Wagner comme son idole et son maître. **Hartmut Haenchen** en joue la version III, qui cite entre autres les célèbres Chevauchée de la Walkyrie, Adieux de Wotan et L'Incantation du feu – extraits de La Walkyrie. Filiation, admiration.

PASSION WAGNER
L’interprétation du chef wagnérien Hartmut Haenchen



Jeudi 19 janvier 2023– 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
± 2h avec entracte

Vendredi 20 janvier 2023 – 20h
Calais, Grand Théâtre

WAGNER
La chevauchée des Walkyries / Les Adieux de Wotan &
L’Incantation du feu, extraits de La Walkyrie

BRUCKNER : Symphonie n°3, « Wagner »

Hartmut Haenchen, Direction
Derek Welton, Baryton-basse
Orchestre National de Lille

Réservez vos places **directement** sur le site de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/passion-wagner/

Concert capté et diffusé le lundi 6 mars à 20h sur l'AUDITO 2.0, la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de Lille

---

COMPTE-RENDU, critique,

opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi. Quand on voit revenir Yes de Maurice Yvain sur les scènes de plusieurs maisons, on ne peut que se réjouir. L'ouverture du répertoire du Palazzetto Bru-Zane et sa nouvelle exploration de l'opérette est un beau geste vers un répertoire trop souvent oublié, mésestimé voire méprisé.

Yes est un chef d'œuvre calibré au millimètre par **Maurice Yvain** et **Albert Willemetz**. Duo mythique de l'opérette, ils peuvent être considérés comme les Mozart et Da Ponte des Années Folles. Yes, créée en **1928** au Théâtre des Capucines est originellement composé pour deux pianos. La partition est d'une richesse digne du livret. L'intrigue fabuleuse conte les déboires filiaux et amoureux du riche playboy Maxime Gavard, fils du « roi de la vermicelle ». La musique mêle à la fois jazz, swing, fox-trot et rythmes latinos.

Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité…

MOUAIS …

« Je ne me doutais guère… »

En 2015, la version originale de Yes à deux pianos à été sublimement recréée par **Les Frivolités Parisiennes**. La mise en scène fabuleuse et dynamique de Christophe Mirambeau a joint la fidélité à l'ouvrage et une délicieuse fantaisie. Le cast et les deux pianistes nous ont révélé toute la richesse musicale et théâtrale de l'ouvrage.

En 2020 la tournée de Yes avec **Les Brigands** contraste totalement avec le spectacle brillant des Frivolités Parisiennes. Avec un parti pris qui se veut proche du burlesque, Vladislav Galard et Bogdan Hatisi survolent Yes sans vraiment apporter un argument clair. Alors que l'intrigue de base peut sembler superficielle, ce n'est pas une raison pour en faire un spectacle sans épaisseur. Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité. Yes, finalement, devient un prétexte plus qu'une œuvre. Pour le public qui découvre cette œuvre avec une telle mise en scène, on n'a qu'une lecture au premier degré, aux gags pas drôles et faciles.

Côté interprètes, on peine à s'y retrouver. La Totte correcte mais fade de **Clarisse Dalles** n'apporte pas ce charme coquin so Montmartrois. **Célian d'Auvigny,** malgré ses efforts, manque de souplesse dans son jeu, et son émission n'est ni claire ni généreuse. Flannan Obé ne comble pas les lacunes de cette production malgré son talent manifeste. Passons sous silence le père Gavard décevant d'**Eric Boucher** et l'inexplicable parodie gigotante de **Caroline Binder** en Clementine et Loulou.

Finalement, la où nous crions « Yes! Yes! » c'est quand on voit l'interprétation de Thibault Perriard aux percussions.

En somme, cette production nous convainc que l'opérette doit continuer à être confiée à des artistes qui s'engagent à lui rendre son éclat avec respect et modernité.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, le 8 janvier 2020, Théâtre de l’Athénée – Louis Jouvet

Maurice Yvain
YES !

Totte – Clarisse Dalles
Maxime Gavard – Célian d’Auvigny
René Gavard – Eric Boucher
Marquita Negri – Emmanuelle Goizé
Madame de Saint-Aiglefin – Anne-Emmanuelle Davy
Monsieur de Saint-Aiglefin – Gilles Bugeaud
Roger – Flannan Obé
Clémentine / Loulou – Caroline Binder
César – Mathieu Dubroca

Paul-Marie Barbier – direction, piano et vibraphone
Matthieu Bloch – contrebasse
Thibault Perriard – percussions et piano
Vladislav Galard & Bogdan Hatisi – mise en scène